

## Chalon dans la rue court les forêts

🏠 > CULTURE > CULTURE Par  Mathilde Bergon | Publié le 28/07/2014 à 07:00

À Chalon-sur-Saône, les spectateurs doivent apprendre à jongler avec le temps. Pour assister à l'ensemble des représentations, les cinq jours de ce festival dédié aux artistes de rue suffisent à peine. Il faut se laisser guider, suivre parfois le courant de spectateurs qui, munis de pulls verts et d'écouteurs, partent sur les traces d'un Peter Pan des temps modernes.

«Est-ce que quelqu'un peut me dire où elle est, ma place ?» En parfait leader des enfants perdus, Geoffrey Dahm, comédien de 23 ans, interroge le public. La déambulation *À quoi rêve Peter ?* Un essai sur le vertige donne la parole à des jeunes hommes de 15 à 30 ans. Juchés sur un muret, jouant du violon, enchaînant les acrobaties sur les toits, on les écoute parler d'amour, de travail, de politique... Une parole trop peu entendue aujourd'hui et qui a été «le moteur de la création» pour Ema Drouin, directrice de la compagnie Deuxième Groupe d'Intervention, qui signe la mise en scène de ce spectacle. Quelle est la place de la parole pour cette génération dans une société hyperconnectée ? La question croise l'ambition de cette 28e édition de Chalon dans la rue, celle de mettre «l'accent sur les nouvelles technologies», selon Pedro Garcia, le directeur artistique du Festival.

D'ailleurs, muni d'une tablette numérique, on se rend d'une scène à l'autre pour chercher la femme parfaite. Il paraît qu'elle existe ! Entre clichés et tristes réalités, le collectif Antipodes propose de courir après *La Femme en chantier*. Hélas, le tempo n'est pas toujours accordé entre la technologie et les différentes performances. Certaines peuvent échapper au spectateur faute d'une bonne synchronisation. Un simple plan de la ville aurait suffi pour localiser notre fille d'Ève. Le plan, bible des festivaliers à Chalon. «L'organisation est parfaite, explique Jacques, 52 ans, qui vient ici depuis dix ans. Tout est mis en place pour que les gens trouvent leur chemin et passent un excellent moment.»

### «Théâtre sans fauteuil»

Au diable les sentiers balisés. Il est si agréable de se perdre à Chalon. «La ville est au cœur du spectacle vivant», aime à rappeler le maire UMP-UDI-MoDem, l'œcuménique Gilles Platret. Ainsi débouche-t-on presque par hasard sur la promenade Sainte-Marie. Les chapiteaux qui y sont installés sont vides (près de 40 % des compagnies du off font grève), mais l'engin spatial de la compagnie Nejma entresorts a bien atterri.

On y pénètre pour douze minutes d'une incroyable expérience vidéo sonore. Par groupe de six, allongés sur des matelas à air, des basses fréquences viennent pulser le corps des passagers. Il faut du temps pour retrouver ses esprits. Virgile, l'un des deux plasticiens à l'origine de ce projet planant, déconseille de faire le voyage plus de deux fois. À moins d'ingurgiter un jus énergisant ananas-citron-gingembre vendu pour payer l'essence de cette jeune compagnie.

Sur l'herbe du square Chabas, on découvre, ébahi, le numéro d'équilibriste proposé par les Philébulistes et leurs six acrobates au rythme de la *Cinquième* de Beethoven en version funk. Du haut vol ! Aussi déjantée que ces circassiens, l'équipe du Théâtre de l'Unité dit effectuer «un retour aux sources». Rendez-vous est fixé à 21 h 30, gare routière. Après un périple en bus dans la campagne chalonnaise, terminus dans la forêt de Givry. Macbeth cueille les 150 spectateurs à la lisière, guidés par des champignons magiques et la scénographe Hervée de Lafond, 70 ans, militante ardue du «théâtre sans fauteuil». La lande écossaise de Shakespeare prend vie sous l'œil du spectateur. Entre chaque acte, on se transporte à tâtons dans ce bois touffu vers un nouveau décor. À la lueur des brasiers, les voix sont portées par l'acoustique envoûtante de ces lieux où le Théâtre de l'Unité réinvente cette pièce sanglante, point d'orgue magistral, sans tablettes ou autres artifices numériques, de cette 28e édition.

Mathilde Bergon